

William Kehrli et André Schmidt: des régionaux passionnés de motocross

Par Gilbert Hermann

ROMANEL | MOTOCROSS INTERNATIONAL

Le week-end passé, Romanel était la capitale du motocross. L'occasion de rencontrer des adeptes de la discipline, dont William Kehrli, d'Aubonne, et un doyen, André Schmidt, de Vaux-sur-Morges.



William Kehrli (à gauche) et André Schmidt (à droite) ont un point commun: le virus de la moto. Photos Hermann

Au motocross, l'Aubonnois William Kehrli a déjà payé un lourd tribut: en 2007, en compétition, il se fracture simultanément le bassin, l'omoplate et des côtes. Se perfore le poumon. Il met cinq mois à se rétablir. A Romanel, le week-end passé, William revenait à la compétition après cinq semaines d'arrêt consécutif à une fracture du radius, le 17 juin, lors d'un entraînement. N'allez pas penser que l'accumulation de déboires a tempéré son enthousiasme: «Le motocross me manquait terrible-

ment!» Si ce n'est pas de la passion, ça lui ressemble!

Cette passion, William la doit à son père, Jean-Pierre, garagiste à Aubonne, et à son frère aîné, Gérard (qui assumait la présidence du comité d'organisation du Motocross de Romanel): «J'ai commencé à l'âge de 4 ans avec une petite moto automatique. Mais j'ai aussi fait du bicross à Echichens jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai été vice-champion suisse dans cette discipline...»

William a 7 ans quand il dispute ses premières courses de motos. Deux ans plus tard, il participe au Championnat suisse des Kids et, depuis, enchaîne les compétitions nationales et régionales. Mécanicien auto, il travaille à mi-temps dans l'entreprise familiale afin de pouvoir vivre pleinement son sport: «Le motocross procure tellement de sensations! On a l'impression de s'envoler!»

Mais cette passion a un coût: «Une saison me coûte au moins

70 000 francs. J'achète deux motos chaque année: une pour l'entraînement, l'autre pour la compétition.» Un budget qu'il équilibre grâce surtout au soutien de sa famille. Son père étant agent de la marque, William roule sur une Yamaha 250 (4 temps) et figure dans le top 10 du Championnat suisse dans la catégorie Inter MX 2 (motos de 250 cm³ 4 temps et 125 cm³ 2 temps).

«Un bon pilote doit jouir d'une excellente condition physique et

doit avoir une hygiène de vie la plus impeccable possible!», confie William qui s'entraîne à La Chaux-sur-Cossonay mais aussi à Bullet et à Combremont. Pour entretenir cette indispensable condition physique, il pratique la bicyclette de route, le VTT et le BMX. «Il faut aussi voir autre chose. Histoire de se changer les idées. Sinon on sature!»

A Romanel, après une très encourageante 6^e place en qualifications, William s'est classé 7^e de la

première manche mais a malheureusement chuté lors de la seconde manche.

Un «dinosaur»

André Schmidt, de Vaux-sur-Morges, était un autre régional en compétition. «Je suis un dinosaur!», concède-t-il dans un sourire. Car, à 48 ans, il est l'un des doyens du circuit. C'est en tout cas l'un des plus expérimentés avec trente années de compétition à son actif.

«Avec mon père, Henri, nous allions voir des motocross. C'est comme ça que je suis tombé dans le moule. J'ai eu une première moto à l'âge de 14 ans. Je m'amusais «comme ça» à Vaux-sur-Morges. J'ai commencé à participer à des courses en 1983. A l'époque, il fallait avoir le permis pour faire de la compétition... J'ai participé durant une dizaine d'années au Championnat suisse où j'ai obtenu une 6^e place (250 cm³) en 1989 et une 9^e place en catégorie nationale (500 cm³) en 1992. J'ai même fait une saison (1994) en catégorie internationale. Mais sans obtenir de résultats probants: j'aurais dû disposer de moyens financiers beaucoup plus importants!»

Depuis 1995, l'âge n'aidant pas, André Schmidt s'est rabattu sur le championnat Angora et s'aligne maintenant dans la catégorie MX 3 réservée aux pilotes de 40 ans et plus.

«Je participe à quasiment toutes les courses. J'ai remporté le championnat en 2008. Et je me suis régulièrement classé 2^e ou 3^e ces dernières années.»

Cette année, André Schmidt a fait une infidélité à Yamaha: «Car j'ai eu la possibilité d'acquérir une Kawasaki, moteur 2 temps (plus facile à entretenir qu'un 4 temps). Une bonne occasion...» A Romanel, après une 9^e place en qualification, il s'est classé 6^e et 3^e des deux manches.

Il l'avoue: «Pour moi, le motocross est plus qu'une passion: c'est un virus!»

L'assolement de la piste

Pour la troisième année consécutive, Jean-Pascal Chapuis, agriculteur, arboriculteur et viticulteur à Romanel-sur-Morges, a mis une douzaine d'hectares de terre agricole à disposition. Pour permettre l'aménagement de la piste de motocross (qui, en fait, se situait sur le territoire d'Echichens) mais aussi des parkings pour les concurrents (dont la plupart vivent dans des camping-cars) et du public. «Si les paysans ne mettaient pas de terrains à disposition, il n'y aurait plus de motocross!», affirme le propriétaire.

Jean-Pascal Chapuis met son terrain gracieusement à disposition. Étant convenu qu'il doit être remis en état à l'issue de la compétition.

La piste est à chaque fois différente. Car le terrain disponible n'est praticable qu'en fonction de l'assolement. Cette année, elle a été tracée sur des champs où avaient été cultivés du colza et des pois protéagineux.

Lui-même motard

Si Jean-Pascal Chapuis collabore à l'organisation du motocross c'est parce que, depuis l'âge de 20 ans, il est motard. Il pilote actuellement deux puissantes Ducati. Et



Jean-Pascal Chapuis.

depuis quatre ans, il est membre du club organisateur. Grâce – ou à cause – de son fils Loïc qui, après avoir pratiqué le bicross à Echichens, a estimé – au dire de son père – que ce devait être plus facile de tourner la poignée des gaz que les pédales: il s'est mis au motocross au guidon d'une KTM 350. Et en amenant le fiston aux compétitions, le père a ressenti des démangeaisons dans les paumes et s'y est mis lui aussi: «Mais je ne participe qu'à une ou deux courses MX 3 (40 ans et plus) par année!» Uniquement pour le plaisir de labourer les champs autrement qu'avec une charrue! G.H.

A Romanel en attendant leur propre piste

Si Joël Rime préside depuis 2009 le Moto Club Cossonay, ce n'est pas précisément un hasard: son père, Georges, par ailleurs syndic de la commune, a aussi occupé ce poste.

«Tout petit, mon père m'emmenait voir des motocross à droite et à gauche», dit Joël comme pour s'excuser d'avoir été contaminé par la passion paternelle. «J'ai commencé à faire du motocross à la gravière du Sépey. J'avais 14 ans et une Suzuki 125. Depuis 2002, je participe au Championnat Angora. Uniquement pour le plaisir. Car je ne prends pas assez de temps pour

m'entraîner. Je roule sur une Yamaha 250 (4 temps)... Le motocross, c'est surtout le plaisir de rouler avec des copains, de participer aux courses. Sans prendre trop de risques sur les pistes. Mais avec de fortes montées d'adrénaline. Surtout lors des départs!»

L'organisation de compétitions permet aussi au club d'engranger quelque argent en vue de l'homologation officielle de la piste du Sépey. «Tracée de façon informelle dans une gravière, cette piste est utilisée depuis les années 80. En 2004, le Moto Club Cossonay a été mandaté par l'entreprise Sotrag, exploitante de la gravière, pour en structurer l'utilisation. Nous



Joël Rime, président du club, et Gérard Kehrl, président du comité d'organisation. Hermann

avons alors fixé à 50 le nombre d'utilisateurs. Quinze pilotes au maximum peuvent rouler simultanément sur cette piste de 1600 mètres. Et cela seulement les mercredis et samedis entre 13 et 19 heures. Plusieurs pilotes sont en liste d'attente. La légalisation de la piste est en cours: un plan partiel d'affectation visant à la création d'une zone sportive consacrée à la pratique du motocross a été mis à l'enquête. Une opposition a été enregistrée.»

Refuge à Romanel

Dans l'attente de pouvoir disposer d'une piste officielle, c'est à Romanel que le club organise depuis trois ans des compétitions. Des manches du Championnat Angora combinées, cette année et pour la première fois, avec une manche du Championnat suisse.

«Un seul pilote du club participe au Championnat suisse: William Kehrl, indique Joël Rime. Mais nous avons une quinzaine de pilotes engagés dans le Championnat romand Angora. Tracée par Gérard Oberson, membre fondateur du Championnat Angora, la piste de Romanel était très rapide, technique et physiquement éprouvante», commentait Joël Rime. G.H.

Première en motocross

Cyril Despres est au rallye motocycliste ce que Roger Federer est au tennis. Ce motard français de 39 ans a participé treize fois au Dakar. Il a rallié l'arrivée à douze reprises et s'y est imposé cinq fois (2005, 2007, 2010, 2012 et 2013). Excusez du peu! Ajoutez à cela des victoires dans plusieurs autres épreuves internationales et vous comprendrez qu'il s'agit d'une toute grosse pointure. Dont la modestie est proportionnelle à son palmarès.

Pour la première fois, ce spécialiste des rallyes s'est aligné dans un motocross. Et c'était à Romanel! Cyril Despres s'est aligné en Cup Yamaha (sa nouvelle marque) et est parvenu à accrocher une place sur le podium. C'est dire les qualités du bonhomme: «C'est la première fois que je cours en Suisse. Le motocross est très différent du

rallye: c'est rapide, superénergique. Alors qu'en rallye il faut surtout être endurant, veiller à ne pas tomber. Et à ne pas se perdre...»

Si le Moto Club Cossonay peut s'enorgueillir d'avoir accueilli Cyril Despres, c'est grâce à Nicolas Voyame, patron de la manufac-



Cyril Despres a couru pour la première fois sur sol helvétique. Hermann

ture de montres Evilard dont le siège est à Morges. Ancien coureur de motocross (il a été vice-champion suisse chez les juniors), il a fait de Cyril Despres l'un des ambassadeurs de sa marque. Il a créé pour les motards la nouvelle collection R2. G.H.